

# Préface

Dans le prolongement de numéros précédents consacrés à l'Europe, au Moyen-Orient, à l'Amérique, il était temps sans doute pour *les Carnets du CAP* de s'intéresser à l'Asie. Celle-ci constitue donc l'essentiel de cette livraison en un dossier dont la pièce maîtresse est une grande étude prospective, rédigée à quatre mains, sur l'Asie en 2025. Il ne s'agit ni d'un exercice de divination, ni d'un simple prolongement des courbes. Les réflexions partent d'une analyse des principaux atouts et handicaps actuels des trois grands pays de la zone (Chine, Inde et Japon), de la répercussion que ces données tangibles ont et auront en matière de stabilité intérieure, mais aussi en termes d'équilibre des puissances en Asie et dans le monde, enfin de la manière dont ils sont et seront pris en compte par les gouvernements de ces trois pays, ainsi que par les Etats-Unis et l'Union européenne. Ce dernier aspect méritait une attention particulière, et un analyste moins focalisé sur l'une ou l'autre des trois puissances d'Asie. Nous avons donc fait appel à Jean-Marie Bouissou pour traiter du Japon, à François Godement pour la Chine, à Christophe Jaffrelot pour l'Inde et à Bruno Tertrais pour une lecture transversale traitant aussi du rôle des puissances extérieures<sup>1</sup>. Tous quatre auraient sans doute pu nous présenter un avenir relativement stable, et celui-ci, qui n'est d'ailleurs pas exclu de leur propos, reste parfaitement possible. Nous leur avons toutefois demandé d'envisager des scénarios de rupture. Que le lecteur n'en déduise pas pour autant que nos auteurs sont pessimistes, mais simplement qu'ils scrutent le champ du possible. On retiendra, notamment, un point commun aux quatre études qui est l'importance donnée aux évolutions démographiques. Certes, c'est l'élément le plus prévisible d'un avenir asiatique assez peu transparent par ailleurs. Il est donc compréhensible que l'analyse s'y attarde. Reste qu'entre un Japon crépusculaire, une Chine dont

**1. Les trois études "pays" ont fait l'objet d'un financement CAP/CERI, tandis que l'étude de Bruno Tertrais a été financée séparément par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA).**

la transition démographique est amorcée, et une Inde dont la jeunesse en 2025 sera l'un des atouts qu'elle partagera avec les Etats-Unis, se dégage une Asie qui n'est pas forcément celle d'aujourd'hui.

Le reste du dossier de ces Carnets est plus particulièrement consacré à l'Asie du Sud. Une étude très complète de la politique étrangère de l'Inde, remontant aux sources de sa vision du monde, est prolongée par deux analyses plus proches de l'actualité. La première fait le point sur les élections qui viennent de se dérouler au Pakistan, et d'y changer davantage la donne que n'aurait pu le faire une Benazir Bhutto dont l'assassinat a pesé sur le vote. La seconde note s'intéresse au problème de la drogue qui ronge l'Afghanistan, sa société et son économie. Existe-t-il une alternative aux stratégies utilisées depuis six ans pour en libérer ce pays que nous essayons de stabiliser ? La conférence internationale sur l'Afghanistan que la France organisera à Paris en juin prochain sera une occasion importante pour tirer un bilan provisoire de l'action internationale.

Un dossier n'est jamais exhaustif, et celui-ci ne déroge pas à la règle. On regrettera évidemment l'absence de l'Asie des "moyennes puissances", celle des "dragons d'Asie" d'autrefois, c'est-à-dire d'il y a quinze ans : Corée du Sud, Taïwan, Malaisie, Singapour, Thaïlande. Reléguées à l'ombre des "grands émergents" d'aujourd'hui, elles ont aussi perdu au fil des crises (économique en 1997, du SRAS et du Tsunami plus récemment) une partie de l'éclat et de l'attrait que nous trouvions à ces émergents d'alors, qui réussissaient, pour certains d'entre eux, à concilier succès du développement et démocratisation. Le développement ne s'est pourtant pas démenti, malgré les crises, pour atteindre, dans certains cas, des niveaux comparables aux nôtres. La vague démocratique, elle, a paru se briser, d'abord sur les remparts anti-terroristes érigés par les régimes autoritaires après les attentats du 11 septembre, et leurs traductions asiatiques, puis, sans doute davantage encore, sur le nouveau "modèle" proposé par la Chine, tel un pacte faustien : croissance et prospérité contre contrôle et obéissance. Il est encore trop tôt pour dire si certaines

## Préface

des démocraties “mal cuites” d'Asie et d'ailleurs se laisseront séduire. En attendant, les Tibétains, eux, ne semblent pas tentés.

Hors dossier, on retrouvera les varia et rubriques habituelles. Une note d'actualité se penche sur une étude d'opinion selon laquelle les Américains ne croient plus en l'efficacité de leur politique étrangère. Une enquête “grand angle” (qui motivera sans doute d'autres débats cette année) décrit le rôle et l'influence des fondations philanthropiques aux Etats-Unis et dans le monde. A la rubrique “éclairage”, est présentée une analyse de la crise des *subprimes* aux Etats-Unis, et de ses répercussions dans le monde. Dans les “mots de la diplomatie”, l'Orient n'est que ce que nous en faisons, et au chapitre “relecture” est proposée, dix ans après, une note relative aux essais nucléaires indiens et pakistanais (mai 1998). Enfin les “trois questions” à un invité d'avenir, ont été cette fois posées à Sam Muller, juriste néerlandais invité à Paris en novembre 2007. Son propos porte sur l'évolution du droit dans le contexte de la mondialisation, mais aussi, et sans concession, sur l'influence de l'Europe et de la France dans le débat sur la “mondialisation juridique”.

**Pierre Lévy**

Directeur du C.A.P.